

continuer ses persécutions contre Étienne et ses dilapidations dans les églises.

Saint Bernard et Geoffroi, évêque de Chartres, adressèrent des lettres éloquentes à la cour de Rome sur le même sujet, mais elles restèrent sans réponse. Étienne de Senlis comprit que la justice de sa cause serait toujours méconnue s'il n'appuyait ses plaintes d'une forte somme d'argent; il rassembla alors toutes ses ressources, vendit les calices de son église, emprunta à des juifs sur les ornements sacrés de la métropole, et fit porter à Rome une somme de quatre mille deniers d'or en échange de la protection du pape.

En effet, Honorius ne résista pas à un argument aussi concluant; il accorda à Étienne l'autorisation d'assembler un concile à Reims, afin de juger le roi de France, et de l'anathématiser au nom de l'Apôtre, s'il refusait de lui rendre les biens qu'il lui avait enlevés. Louis le Gros ne voulut pas une seconde fois renchérir sur l'évêque de Paris; il comprit que le mieux dans cette affaire était de s'entendre avec lui, et la paix fut conclue entre eux sans l'intervention du pontife.

Quelque temps après le saint-père tomba gravement malade; et comme il sentait la mort approcher, il se fit porter au monastère de Saint-André, où il rendit l'âme le 14 février 1130. Ses restes furent déposés dans l'église de Latran.



## INNOCENT II,

JEAN COMNÈNE,  
empereur  
d'Orient.

169<sup>e</sup> PAPE.

LOUIS LE GROS  
LOUIS VII,  
rois de France.

ANACLET II, ANTIPAPE.

Double élection d'un pape et d'un antipape. — Histoire des deux pontifes. — Schisme dans l'Église romaine. — Lettres de l'antipape Anaclet. — Légats d'Anaclet. — Il conclut une alliance avec Roger, roi de Sicile. — Innocent II se réfugie en France et implore le secours des seigneurs. — Il est reconnu pontife légitime en Allemagne. — Le pape vient à Saint-Denis. — Concile de Reims. — Anaclet est excommunié. — Le pape accorde des privilèges au monastère de Cîteaux. — Son retour en Italie à la suite d'une armée étrangère. — Innocent est installé au palais de Latran par l'empereur d'Allemagne. — Couronnement de Lothaire. — Concile de Pise. — Saint Bernard est envoyé à Milan comme ambassadeur. — Retour de Lothaire en Italie. — Les moines du Mont-Cassin se soumettent à Innocent II. — Différends entre le pape et l'empereur. — Mort de l'antipape et fin du schisme. — Concile général de Latran. — La paix est conclue entre le roi Roger et le pape. — Schisme des Grecs et conférences pour leur réunion. — Histoire d'Arnaud de Brescia, de sa doctrine et de sa condamnation. — Mort du pontife.

Les cardinaux et les principaux citoyens de Rome voyant Honorius à l'extrémité et désirant prévenir les désordres



qui avaient lieu à l'élection des pontifes, convinrent de s'assembler secrètement dans l'église de Saint-Marc, et de procéder tous ensemble, suivant les canons, à la promotion d'un nouveau pape. Mais le chancelier Aimeri et quelques autres cardinaux de sa coterie, craignant de perdre l'influence qu'ils avaient obtenue dans le gouvernement de l'Église, sous Honorius, résolurent de nommer un pontife qui leur fût dévoué, et qui leur conservât leurs honneurs et leurs dignités. A cet effet, dès qu'Honorius eut expiré, et avant même de publier sa mort, ils se hâtèrent de choisir pour son successeur Grégoire, cardinal de Saint-Ange; et l'ayant revêtu des ornements pontificaux, ils le conduisirent au palais de Latran, et le proclamèrent chef suprême de l'Église, sous le nom d'Innocent II.

A leur tour, les seigneurs romains, les autres cardinaux et les évêques, furieux de cette insigne fourberie, se réunirent avec le peuple dans l'église de Saint-Marc, et élevèrent Pierre, cardinal de Sainte-Marie de Trastevere, à la dignité de souverain pontife, sous le nom d'Anaclet II.

Platiné cherche à démontrer que cette seconde élection n'eut pas lieu immédiatement, mais seulement quelques mois après, à l'occasion de la guerre que le pape voulut faire au duc Roger, qui revendiquait le titre de roi de Naples et de Sicile, ainsi que la puissance sacerdotale et politique sur ces deux provinces, en vertu du privilège accordé par Urbain II au comté de Sicile.

« Innocent, ajoute-t-il, non-seulement se refusa aux prétentions de Roger, mais encore il entreprit de lui enlever la ville de Naples. C'était chose fort ordinaire pendant ce

» siècle de voir les papes à la tête des armées, plonger  
 » leurs mains cruelles dans le sang des chrétiens afin de satisfaire leur insatiable ambition. Mais cette expédition ne fut pas heureuse, et le saint-père, battu en rase campagne, tomba, avec trois de ses cardinaux, au pouvoir du comte, qui les retint prisonniers jusqu'à ce que le pape se fût décidé à lui donner la couronne royale de Sicile et de Naples. Ce fut pendant la captivité d'Innocent que les Romains élurent le pape Anaclet II.... »

Cette version est peu vraisemblable, et il nous a été impossible de retrouver les chroniques auxquelles Platine l'a empruntée.

Innocent II avait été dans ses premières années moine à Saint-Jean de Latran, ensuite abbé du couvent de Saint-Nicolas et Saint-Primitif, qui était situé hors de l'enceinte de Rome. Plus tard Urbain II l'avait ordonné cardinal-diacre, et Calixte II l'avait envoyé en France, avec le titre de légat. Arnalf affirme qu'il montra toujours une extrême régularité dans ses mœurs, et qu'il joignait à une grande affabilité, de la douceur, de l'éloquence et une humilité évangélique. D'après cet historien, Innocent, pour faire cesser le schisme, voulut renoncer deux fois au pontificat; mais les cardinaux qui l'avaient élu l'empêchèrent de réaliser ses bonnes intentions.

Anaclet, l'antipape, était petit-fils d'un juif converti qui avait été baptisé par le pape Léon IX: ce juif, par ses talents et par ses grandes richesses, devint très-puissant à la cour de Rome; son fils Pierre de Léon augmenta encore son crédit et sa réputation en servant utilement le saint-siège dans la



querelle des investitures. Pour le récompenser, les papes lui donnèrent le gouvernement de la tour de Crescence ou château Saint-Ange, et accrurent sa fortune en lui faisant épouser l'héritière d'une des plus puissantes familles de Rome. De son mariage, Pierre de Léon eut plusieurs enfants, dont l'aîné fut Anaclet; il le destina à la carrière des lettres, et l'envoya en France faire ses études à l'université de Paris.

Après quelques années passées dans les écoles, le jeune Anaclet se sentant appelé à la vie religieuse, se rendit auprès de l'abbé de Cluny, qui l'admit au nombre de ses moines. Dans la suite, à la prière de son père, Pascal II le rappela à sa cour et le créa cardinal; enfin, sous le pontificat de Calixte, il fut envoyé en France avec Grégoire en qualité de légat, et il montra dans plusieurs conciles un caractère impérial qui faisait prévoir ce qu'il serait par la suite.

En effet, aussitôt qu'il eut été nommé pontife, il poursuivit à outrance son compétiteur, le chassa des terres de l'Église, et l'obligea à se réfugier chez les Frangipanes, dont les forteresses mettaient l'infortuné Innocent à l'abri de sa colère. L'antipape ne pouvant forcer son ennemi dans ces retraites inaccessibles, tourna sa rage contre les Romains; il chassa le clergé de l'église de Saint-Pierre, fit enlever les ornements sacrés, ainsi que les statues d'or et d'argent, et mit au pillage la basilique de Sainte-Marie-Majeure et les autres temples qui passaient pour les plus riches. Et comme il ne trouva point de chrétiens assez impies pour porter une main sacrilège sur les tabernacles, il appela à son aide les anciens coreligionnaires de sa famille, et leur fit briser les patènes,

les calices, les crucifix, qui furent convertis en monnaies d'or et d'argent.

Ces déprédations augmentèrent considérablement sa fortune particulière, qui provenait soit de l'héritage de son père, soit des exactions qu'il avait commises à la cour de Rome ou dans ses légations; alors il put faire des largesses à ses partisans et soudoyer des assassins.

Innocent fut bientôt forcé d'abandonner l'Italie pour éviter de tomber au pouvoir de son cruel ennemi; il s'embarqua secrètement sur le Tibre avec plusieurs cardinaux, gagna rapidement Ostie, et de là se rendit à Pise, où il fut reçu avec tous les honneurs dus à sa dignité. Le saint-père demeura quelque temps dans cette dernière ville pour régler les affaires ecclésiastiques de la Toscane, et pour choisir des ambassadeurs qu'il envoya auprès des rois d'Allemagne et de France, afin de leur donner connaissance du schisme qui avait éclaté dans la ville sainte.

De son côté, Anaclet déployait toutes les ressources de sa politique, et prodiguait les plus lâches flatteries aux princes et aux seigneurs pour se faire reconnaître comme pontife légitime. Voici la lettre qu'il adressait à Lothaire II, successeur de Henri V, après lui avoir rappelé l'ancienne amitié qui unissait leurs familles : « Cher prince, nous avons été » élu canoniquement et sacré par l'évêque de Porto, devant » l'autel de saint Pierre, en présence des autres prélats, aux » yeux de tous et avec une grande solennité; tandis que les » schismatiques ont élu leur pape dans les ténèbres et ont » été forcés de s'enfuir de Rome pendant la nuit, pour cacher » leur honte, et afin d'éviter la colère du peuple. Aussi, comme



» nous avons été choisi par tous les Romains clercs ou laïques,  
 » nous exerçons librement les fonctions pontificales, et nous  
 » consacrons sans difficulté des évêques et des cardinaux.  
 » N'accordez donc pas votre confiance à l'ex-chancelier Ai-  
 » meri, ce prêtre voleur, impudique et simoniaque; ne croyez  
 » pas non plus aux belles paroles de Jean de Crema, qui est  
 » un homme infâme, un véritable nicolaïte; mais laissez-vous  
 » convaincre par la voix du peuple, qui nous désigne comme  
 » le seul, le véritable, le légitime successeur de l'Apôtre. »

Il joignit à sa lettre une bulle du clergé de son parti, sou-  
 srite par vingt-sept cardinaux, par les archiprêtres, les  
 abbés, le primicier et les évêques suffragants de Rome :  
 « Nous vous écrivons, disaient-ils, ainsi qu'aux autres princes  
 » d'Orient et d'Occident, pour dissiper les calomnies des  
 » schismatiques qui accusent le pontife Anaclet II de n'avoir  
 » pas été élu canoniquement, et de s'être emparé du saint-  
 » siège par violence et avec effusion de sang. »

Dans l'embarras où se trouvait Lothaire de connaître le-  
 quel des deux papes était l'usurpateur, il prit le sage parti  
 de ne répondre à personne. Anaclet, contrarié de son silence,  
 lui écrivit de nouveau par le préfet et par les principaux sei-  
 gneurs de Rome, au nom de toute la ville; il se plaignait  
 du mépris que Lothaire témoignait pour le saint-siège en  
 n'adressant pas de réponse à ses lettres, et il l'engageait à le  
 prendre sous sa protection, s'il désirait lui-même être re-  
 connu empereur des Romains.

En même temps que l'antipape cherchait à s'assurer l'ap-  
 pui de l'Allemagne, il envoyait en France Othon, évêque de  
 Todi, avec le titre de légat et chargé de plusieurs lettres dans

lesquelles il rappelait au roi l'amitié dont il l'avait honoré  
 dans son enfance, et les soins affectueux dont il l'avait  
 comblé. Un autre légat, Grégoire, diacre-cardinal, avait mis-  
 sion de se rendre en Aquitaine, pour remettre à l'abbé et  
 aux moines de Cluny les sentences d'anathème prononcées  
 contre ceux qu'il appelait schismatiques, c'est-à-dire contre  
 tous les clercs et les laïques qui refusaient de reconnaître son  
 autorité. Enfin, d'autres ambassadeurs avaient été envoyés  
 à Jean Comnène, empereur d'Orient, et à l'évêque de Dri-  
 vasto, en Albanie, ainsi qu'au roi de Jérusalem.

Mais toutes ces ambassades furent sans résultat favorable.  
 En Italie seulement les intrigues d'Anaclet eurent un plein suc-  
 cès; la plupart des seigneurs lui firent serment d'obédience et  
 de fidélité; et il conclut même une alliance avec le duc Roger,  
 auquel il donna sa sœur en mariage; lui accordant le titre  
 de roi de Sicile et le droit de se faire couronner par les  
 métropolitains de son royaume. Il lui abandonna en outre la  
 principauté de Capoue et la seigneurie de Naples; et il auto-  
 risa l'archevêque de Palerme à sacrer les prélats de Syra-  
 cuse, de Girgenti, de Mazare et de Catane, sans l'approba-  
 tion de la cour de Rome. Cette bulle est du 27 septembre  
 1130, et forme le premier titre authentique de la royauté de  
 Sicile.

Pendant que l'antipape, soutenu par les armes de son beau-  
 frère, se faisait reconnaître de gré ou de force dans toutes les  
 provinces de l'Italie, Innocent s'était de nouveau embarqué à  
 Pise et se dirigeait sur les côtes de France. Il débarqua à Saint-  
 Gilles, en Provence, et de là se rendit à Viviers, ensuite au  
 Puy en Auvergne, et enfin à Clermont, où il tint un concile



auquel se trouvèrent Éribert et Conrad, archevêques de Munster et de Saltzbourg. Le pape vint également à Cluny pour remercier les moines, qui lui avaient envoyé à son débarquement soixante chevaux avec les équipages convenables pour lui et ses cardinaux. Innocent demeura onze jours dans cette opulente retraite, et il fit la dédicace d'une nouvelle église que l'on venait de construire en l'honneur de l'apôtre saint Pierre. Cette réception solennelle des religieux de Cluny lui donna une grande prépondérance dans toute la France et même dans l'Allemagne, où son élection fut jugée canonique.

A l'époque du séjour du saint-père dans l'abbaye de Cluny, le roi Louis envoya Suger, abbé de Saint-Denis, pour lui présenter ses premiers compliments; ensuite il vint lui-même avec la reine et les princes jusqu'à Saint-Benoît sur Loire, au-devant du pontife. Dès que le prince eut aperçu Innocent, il descendit de cheval, se prosterna à ses pieds, lui jura obéissance et protection, et s'engagea par serment à renverser les ennemis de l'Église et à exterminer les schismatiques.

Saint Bernard, le célèbre abbé de Cîteaux, fut alors envoyé à la cour de Henri d'Angleterre, afin de le déterminer à reconnaître Innocent: le pieux moine fut accueilli avec une extrême froideur qui lui fit comprendre que les prélats anglais, corrompus par l'or d'Anaclet, avaient déjà effrayé le roi en le menaçant d'une damnation éternelle. Enfin Bernard parvint à rassurer les scrupules du prince par ses raisonnements, et dans une dernière audience, il acheva de le convaincre en lui disant: « Que redoutez-vous, seigneur?

» est-ce de brûler dans la géhenne pour avoir reconnu le » pape? Soyez sans crainte; songez seulement à obtenir de » Dieu le pardon de vos autres péchés; je prends celui-là sur » mon compte. » Le roi d'Angleterre ne trouva rien à répondre, et reconnut aussitôt le pontife. Dès le lendemain il réunit un cortège imposant et se rendit jusqu'à Chartres à la rencontre d'Innocent.

Tout avait été prévu pour cette première entrevue; Henri, suivant l'exemple du souverain de France, se prosterna aux pieds du saint-père, lui jura obéissance filiale en son nom et au nom de ses peuples; ensuite il le conduisit triomphalement dans la ville de Rouen, où le pape reçut des présents considérables du roi, des seigneurs et des juifs. Pendant son séjour à Rouen, le saint-père reçut de son légat Gauthier, métropolitain de Ravenne, les actes du concile de Wirtzbourg, qui l'instruisaient de la tournure favorable de ses affaires en Allemagne, et en même temps une lettre du roi Lothaire et des prélats de son royaume, qui le faisaient prier de se rendre à Liège pour présider une assemblée d'évêques et de seigneurs saxons, allemands, bavarois et lorrains, indiquée pour le 22 mars 1131.

Innocent se rendit immédiatement à l'invitation du prince, qui vint à sa rencontre à trois milles de Liège, avec la reine son épouse, et suivi d'un nombreux cortège de prêtres et de nobles. On raconte même que Lothaire accompagna le pontife jusqu'à la cathédrale, tenant d'une main une verge pour écarter le peuple, et de l'autre conduisant son cheval. Après la célébration de l'office divin, le pape se rendit au concile pour présider les séances; mais Lothaire, qui avait l'intention